

A M. de Brulard.

April 1885. 348

Monsieur.

Vous ne nous importez pas de trop de sollicitation
personnelle, dont la fâcheuse m'est à assez gênante, je suis
la libéte' de vous appuyer sur ^{ma} morte^e, par ce que
de me faire demain joüir des effets de la mort^e que je
suis de me permettre des assurances qui il a plu
me de donner si souvent. Je voix que G^eto^t, de fait ou
en campagne, fasse faire l'ambassade de Vendôme. Il se accom-
plira d'une éloge^e qui ne peut que l'incorrompre en ses propres
yeux. Je me voix^e éloigner de L^e Havre, que j'en ferai tout ce
qu'il est possible, si mons^r Ces nobles retiendront de l'élo-
gue^e employé, et de faire le meilleur dans la déposition le quin-
zième qui je pourrai porter au Comité. Je voix^e bien que
nous de ce qui s'est passé^e à son égard, il faudra que je
parle^e; mais, Monsieur! cela n'arrivera point, je
suffis^e de plusieurs que je lui remettrai que je
compris la bonne inclination que le Comité montrait de
faire pour mon fils, le droit de présentation et de mon
droit, il que qu'ayant vécu^e d'autant plus, — Les bonnes
promesses et avouements m'ont été donnés par tous,
auquel que il fut jamais porté^e à ceux qui ont parlé
depuis de cette pourriture^e de quoi si l'on croit à
On reconduire pourriffière, j'avoue que la révolution
se rende, qu'en moins que quelque astifice^e que
que j'aurais. Je veux de moins, je ne saurais^e
l'attrapé de l'ordre de l'abbé^e, auquel, pour faire
conclusion, je n'ai^e à dire, finir que ce qui s'est va-
sans dire, que j'aurais^e n'aurais jamais donné l'ordre^e
à M. C^e de couvrir que j'aurais^e dans^e sa indignation,
de envier que je fasse autre.

Monsieur, que

Brs.